



En 2019, des récoltes de céréales en hausse mais des prix plus bas qu'en 2018

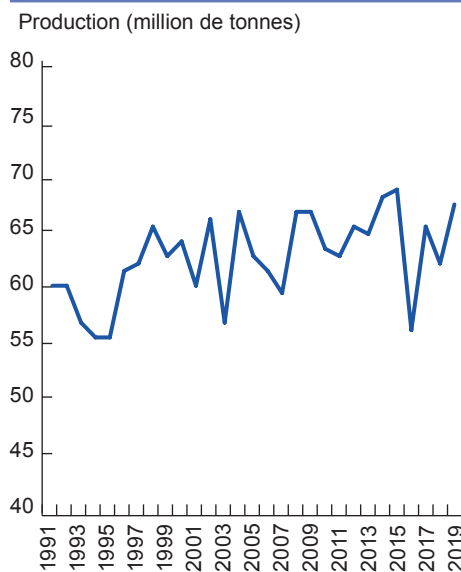
En 2019, la production française de céréales atteindrait 71 Mt, en hausse de 13,5 % sur un an, soit la troisième plus importante récolte après 2015 et 2014. La sécheresse et la canicule n'ont pas pesé sur les cultures d'hiver. En revanche, elles ont pénalisé les cultures d'été, provoquant des baisses de rendement sensibles. La production d'oléagineux est en fort repli à 5,3 Mt (- 20 % sur un an), le colza enregistrant une réduction importante des surfaces. La récolte mondiale de céréales devrait être abondante, à 2 159 Mt ; seul le maïs afficherait un recul notable. Dans ce contexte et avec la perspective d'une concurrence vive entre pays exportateurs, les prix baissent.

Une année 2019 marquée par la sécheresse et des vagues de chaleur qui pénalisent les cultures d'été et le colza en France

Malgré un déficit hydrique important et deux vagues de canicule (fin juin et fin juillet), la récolte de céréales en France s'établit à 71 Mt, en progression de 13,5 % sur un an et de 7,5 % par rapport à la moyenne 2014-2018 (graphique 1 et encadré 1). Conséquence de la sécheresse, les taux d'humidité sont faibles et les poids spécifiques élevés. Toutefois, la production de blé dur accuse un recul important lié à une baisse significative des surfaces. Pour le maïs grain, plus impacté par les vagues de chaleur de cet été, un repli des rendements est attendu.

Graphique 1

En 2019, hausse de la production de céréales en France



Source : Agreste

Les conditions météorologiques ont été nettement moins favorables aux oléagineux avec des récoltes à 5,3 Mt en 2019, en diminution de 20,4 % sur un an. Cette baisse est entièrement imputable au colza dont les surfaces sont en forte réduction, les récoltes des autres oléagineux s'accroissant.

Blé tendre : une récolte abondante et de qualité

La production française de blé tendre s'établit à 39,7 Mt, supérieure de 16,8 % à 2018 et de 12,6 % à la récolte moyenne 2014-2018. Elle approche ainsi du record de 2015 (40,9 Mt).

Les surfaces sont en hausse (+ 140 milliers d'hectares, soit + 2,8 %). Le rendement moyen progresse (+ 13,5 % sur un an), à 79,2 q/ha ; il est proche lui aussi du niveau historique

Encadré 1 : Des conditions climatiques sèches et chaudes dès le début des semis 2018

Dès les semis de la fin de l'été 2018, les conditions climatiques ont été peu propices aux cultures d'hiver. En l'absence de pluie, les semis ont été difficiles à réaliser et les levées ont été retardées. Mais les pluies de novembre alliées à des températures clémentes ont permis de rattraper en partie les problèmes rencontrés en début de campagne. Si janvier a été froid et humide, février a retrouvé des températures élevées ainsi que la sécheresse.

La période d'alternance de fraîcheur et de hausses de température qui a suivi a particulièrement affecté les cultures en sol superficiel, alors que les conditions étaient beaucoup plus favorables en sol profond.

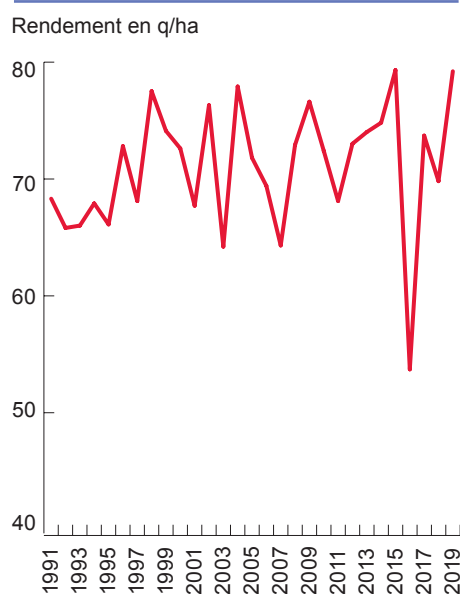
Avant la canicule de juin, les conditions fraîches et relativement humides ont permis un développement satisfaisant des grains sans toutefois suffire à recharger les sols.

Par la suite, l'intensité de la canicule n'a pas eu de conséquences importantes dans le sud de la France, les grains étant déjà formés. Dans le nord, en revanche, des pertes de rendement ont été enregistrées alors que les grains étaient en cours de remplissage. Toutefois, le potentiel étant très élevé, les effets ont été au final limités.

de 2015 (79,3 q/ha) (graphique 2). Les deux vagues de canicule et la sécheresse n'ont donc pas pénalisé la production, à l'exception de quelques zones dont l'Auvergne (réduction importante du rendement moyen de 6,8 q/ha sur un an). Ailleurs, les hausses de rendement atteignent + 34,8 % en Aquitaine, + 28,2 % en Franche-Comté et + 24,9 % dans les Pays de la Loire par rapport à 2018.

Graphique 2

Hausse du rendement en blé tendre en 2019



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1991-2018 / Conjoncture 2019

Selon l'enquête qualité réalisée par FranceAgriMer/Arvalis, la qualité du blé tendre récolté en 2019 est bonne. Le taux de protéine atteint 11,5 % contre 12 % l'an dernier (11,8 % en moyenne sur la période 2014-2018). Conséquences des conditions sèches en fin de cycle végétatif, la teneur en eau est historiquement basse à 12,1 % et les risques de germination des grains quasiment absents, comme en témoignent les valeurs du temps de chute de Hagberg, très supérieures à la moyenne sur cinq ans. Enfin, le poids spécifique, critère important à l'exportation, est de 79,5 kg/hl en moyenne contre 76,8 kg/hl sur la période 2014-2018. La combinaison de ces différents indicateurs de qualité permet de classer les blés en différentes catégories de l'Access au Premium, selon la grille de l'interprofession Intercéréales. La part de la catégorie supérieure de blé Premium atteint 39 % du total en 2019, après 24 % en moyenne sur les cinq dernières années.

Selon les premiers bilans de la campagne 2019-2020 (FranceAgriMer), la hausse des disponibilités de blé tendre devrait entraîner un accroissement des utilisations en alimentation animale, à 5,5 Mt (+ 1 Mt) et des exportations, à 19,4 Mt (+ 14 %), dont 8,4 Mt vers l'Union européenne et 11 Mt vers les

pays tiers. Pour autant, les stocks en fin de campagne 2019-2020 augmenteraient d'environ 30 % par rapport à la campagne précédente.

Blé dur : surfaces en fort recul

En 2019, la production de blé dur reculerait à 1,6 Mt (- 12,8 % sur un an), pénalisée par la baisse importante des surfaces (de 354 en 2018 à 253 milliers d'hectares en 2019). Les régions du sud sont particulièrement touchées par la chute de la sole : -38,9 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur, - 35,6 % en Midi-Pyrénées et -30,2 % en Languedoc-Roussillon. En revanche, le rendement atteindrait un niveau historique, à 61,9 q/ha, en progression de 22 % par rapport à 2018.

La qualité du blé dur s'améliore pour cette campagne. Le poids spécifique est très élevé, à 80,2 kg/hl en moyenne au niveau national ; les deux tiers de la production dépassent 80 kg/hl contre 28 % sur la période 2014-2018. Les conditions très sèches ont permis une teneur en eau basse, essentielle pour la conservation des grains. La teneur en protéines reste satisfaisante, proche de 14 %, avec cependant un léger recul par rapport à 2018 (14,5 %) et à la moyenne des cinq années précédentes (14,2 %).

Orges : hausse des surfaces et de la production

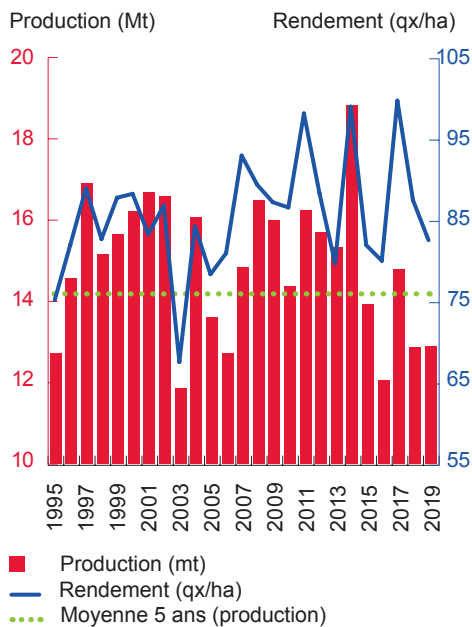
En 2019, la récolte d'orges atteindrait 13,6 Mt au niveau national, en hausse de 22 % par rapport à 2018 et de 16,5 % par rapport à la moyenne 2014-2018. Les surfaces d'orges s'accroissent de 157 milliers d'hectares en un an, profitant en particulier du recul des surfaces de colza et de blé dur. Les superficies en orges de printemps sont les grandes bénéficiaires, gagnant à elles seules 141 milliers d'hectares. A 70,8 q/ha, le rendement est attendu en hausse de 7,5 q/ha sur un an et de 11 % par rapport à la moyenne 2014-2018.

Malgré des perspectives d'exportations dynamiques vers les pays tiers (+ 42 %), les stocks augmenteraient particulièrement en fin de campagne 2019-2020 (+ 69 % par rapport à 2018-2019) du fait de l'importante récolte, selon FranceAgriMer. Les ventes aux pays de l'Union européenne reculeraient d'environ 6 %.

Maïs : baisse des rendements en 2019

En 2019, la production de maïs-grain (y compris semences) s'établirait à 12,7 Mt, en hausse de 0,1 % sur un an, mais en repli de 10,6 % par rapport

Graphique 3 Baisse du rendement en maïs



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1991-2018 / Conjoncture 2019

à la moyenne 2014-2018. Les surfaces progressent de 94 milliers d'hectares. Les rendements ont particulièrement pâti de la sécheresse estivale : ils s'établissent en moyenne à 85,4 q/ha, après 89,2 q/ha en 2018 et 91,6 q/ha sur la période 2014-2018 (graphique 3).

Ces estimations de début de campagne sont cependant susceptibles d'être révisées. D'une part, les conditions de culture ont entraîné une forte hétérogénéité des rendements pas totalement mesurée à ce stade ; d'autre part, le partage entre maïs grain et maïs fourrage n'est pas encore définitif. Sous ces réserves et selon FranceAgriMer, le premier bilan de campagne 2019-2020 du maïs grain (hors maïs humide) fait apparaître un recul des utilisations de maïs en alimentation animale (au profit du blé et des orges) et une légère hausse des exportations vers l'UE (+ 2 %). De ce fait, les stocks de fin de campagne 2019-2020 augmenteraient malgré la baisse des disponibilités.

Colza : forte baisse des surfaces

En 2019, la récolte française de colza atteindrait 3,5 Mt en 2019, après 5 Mt en 2018, en diminution de 29 % sur un an. Les rendements évoluent peu mais les surfaces baissent fortement, à 1 140 milliers d'hectares, soit 477 milliers d'hectares de moins par rapport à la dernière campagne. Les conditions parfois très difficiles lors des semis 2018 de colza (sécheresse, recrudescence d'insectes ravageurs non contrôlables) ont compromis les levées sur des surfaces importantes, conduisant les agriculteurs à lui substituer d'autres cultures, en particulier le blé tendre et les orges de printemps.

Tournesol : augmentation de la sole et de la production

La récolte de tournesol est estimée à 1,3 Mt, en hausse de 4,9 % par rapport à 2018 mais inférieure de 4,3 % à la moyenne 2014-2018. Les surfaces augmentent de 52 000 hectares sur un an mais le rendement recule légèrement, de 22,4 q/ha en moyenne à 21,5 q/ha. Il est inférieur de 6,3 % à la moyenne des cinq dernières années (23 q/ha). La situation des cultures est toutefois hétérogène. Les parcelles

situées en sol superficiel où l'irrigation n'a pu être mise en œuvre de façon satisfaisante ont des rendements bien plus faibles ; là où l'irrigation a été possible, les rendements dépasseraient les 25 q/ha.

Une production mondiale de céréales en hausse

En 2019-2020, la récolte mondiale de céréales s'établirait à 2 159 Mt, en augmentation de 0,8 % sur un an, selon les dernières estimations du CIC (Conseil international des céréales) à fin septembre. C'est la deuxième année consécutive de hausse. Si la récolte de blé tendre est attendue en nette croissance, celle de maïs devrait baisser.

Les Etats-Unis resteraient le premier producteur (410 Mt, - 5,1 % en un an) et le premier exportateur au niveau mondial (75 Mt, - 15 % par rapport à la campagne précédente). Le second exportateur mondial, l'Argentine (52,3 Mt), serait talonné par l'Ukraine (51,4 Mt). Les exportations de l'Ukraine atteindraient ainsi un record. Sa production devrait croître de 4 Mt, à 73,8 Mt, dépassant pour la première fois la barre des 70 Mt. En Russie, la production de céréales s'élèverait à 113 Mt (+ 6,4 Mt), alors que les exportations stagneraient à 43,4 Mt.

Avec une demande mondiale en hausse en 2019/2020, portée aux deux tiers par l'alimentation animale, les stocks mondiaux de céréales de fin de campagne se contracteraient à 601 Mt, contre 625 Mt lors de la précédente campagne.

Repli des cours du blé tendre en 2019

En 2019-2020, la production mondiale de blé tendre s'élèverait à 764 Mt, en hausse de 31 Mt sur un an.

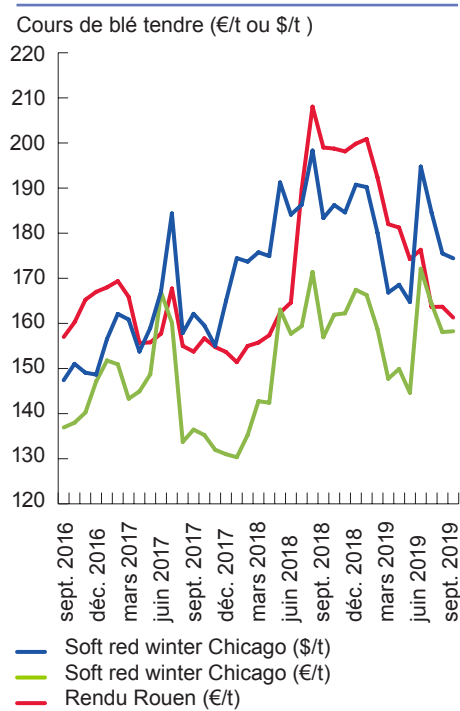
La production dans l'UE s'accroîtrait de façon importante : + 18 Mt à 146 Mt, soit + 14,2 % sur un an, selon les prévisions de la Commission européenne. La hausse est particulièrement marquée en Pologne (+ 28,9 %), en France (+ 16,8 %) et en Allemagne (+ 13,6 %).

A l'exception de la Russie, en léger recul, les pays exportateurs tablent sur des exportations supérieures à celles de la campagne précédente, en lien avec la hausse des productions : + 4,1 Mt d'exportations de l'UE, + 4 Mt en Ukraine, + 0,8 Mt en Argentine et + 0,2 Mt aux Etats-Unis. Les stocks mondiaux augmenteraient de 6 Mt.

Dans la perspective de récoltes mondiales abondantes en 2019-2020 et d'une concurrence vive entre pays exportateurs, les prix baissent par rapport à la campagne précédente (graphique 4). Les prix du blé tendre rendu Rouen fléchissent à 164 €/t en moyenne au troisième trimestre 2019, perdant ainsi 37 €/t entre janvier et août 2019. En 2018-2019, les prix avaient rebondi à 199 €/t au troisième trimestre

Graphique 4

Les cours du blé tendre en baisse en France et sur le marché mondial



Sources : La Dépêche, FranceAgriMer

2018 après une campagne 2017-2018 qui s'était achevée avec des prix bas (161,5 €/t pour le blé tendre rendu Rouen au deuxième trimestre 2018).

Les cours du blé dur en légère hausse

En 2019-2020, la récolte mondiale de blé dur diminuerait de 2,4 Mt, à 35,7 Mt d'après le CIC, ce qui réduirait les stocks de fin de campagne de 1,4 Mt, à 8,9 Mt.

Au Canada, premier producteur au monde, la production reculerait de 11 % pour des surfaces en repli de 21 %. Toutefois, les exportations de ce pays augmenteraient (+ 3,7 %) afin de répondre à la demande mondiale. Dans ce contexte, les prix amorcent depuis le début de l'année 2019 une lente remontée : le blé dur rendu La Nouvelle est ainsi passé de 213 €/t en moyenne au premier trimestre 2019 à 230 €/t au troisième trimestre.

Une production mondiale d'orges qui pèse sur les prix

En 2019-2020, la production mondiale d'orges progresserait de 14 Mt pour s'établir à 154,6 Mt, d'après le CIC. Les rendements mondiaux augmentent peu (29,5 q/ha en 2018, 30,3 q/ha en 2019) alors que les surfaces semées s'accroissent de 2,2 Mha.

Dans le même temps, les importations seraient en hausse de 2 Mt. Cependant, la Chine, premier importateur mondial, réduirait ses achats d'orges à 5,5 Mt, contre 8,7 Mt il y a deux ans. Les stocks s'alourdiraient de 5 Mt pour atteindre 29,1 Mt. Les prix des orges sont ainsi maintenus bas : sur les trois premiers mois de la nouvelle campagne, l'orge de mouture rendu Rouen est ainsi coté à 155,1 €/t en moyenne contre 194,9 €/t pour la campagne 2018-2019.

Les cours du maïs en baisse en 2019

D'après le dernier rapport du ministère américain de l'agriculture (USDA) de septembre 2019, la récolte mondiale de maïs est estimée en recul de 14 Mt sur un an, à 1 108 Mt, la récolte des Etats-Unis diminuant à elle seule de 13 Mt. Les exportations mondiales se contracteraient de 6 Mt, à 170 Mt, et les stocks s'établiraient à 308 Mt, contre 330 Mt pour la campagne précédente. Les prix sont toutefois orientés à la baisse en raison de l'épidémie de peste porcine africaine (PPA) qui sévit en Asie. Outre la Chine durement touchée, la Corée du Sud enregistre elle aussi de nombreux cas de PPA qui réduisent ses besoins en alimentation animale.

La baisse prévue du commerce mondial pourrait être accentuée par l'état des cultures aux Etats-Unis, en net retard par rapport à l'an dernier (18 % des maïs sont à maturité contre 51 % à la même époque de l'an dernier d'après le dernier « Crop progress » de l'USDA). Les cours

s'établissent à 167,2 €/t en moyenne au troisième trimestre 2019 pour le maïs FOB Bordeaux, contre 170,7 €/t pour le même trimestre de l'an dernier (- 2 % sur un an).

Un marché mondial des oléagineux en recul

La production d'oléagineux dans le monde atteindrait 579 Mt selon l'USDA, en baisse de 20 Mt par rapport à la campagne 2018/2019. Le soja, première graine oléagineuse cultivée, explique à lui seul cette baisse, avec une récolte passant de 362 Mt en 2018-2019 à 341 Mt en 2019-2020. Les stocks de fin de campagne d'oléagineux s'établiraient à 114 Mt, en diminution de 16 Mt.

La production de colza (69,5 Mt) baisserait légèrement (- 2,4 Mt), tandis que celle de tournesol (52,6 Mt) progresserait (+ 2,3 %).

La production de tourteaux augmenterait de 6 Mt pour le soja, baisserait de 1 Mt pour le colza et resterait quasiment stable pour le tournesol en 2019/2020. Quant à la production d'huile de soja, elle s'accroîtrait de 2 %.

Le soja dans l'incertitude des tensions commerciales et de la peste porcine africaine

En 2019-2020, la production mondiale de soja baisserait d'environ 20 Mt sur un an, selon les estimations du CIC à fin septembre. Le Brésil deviendrait le premier producteur mondial devant les Etats-Unis (123 Mt contre 99 Mt).

Par rapport à 2018-2019, les surfaces ensemencées en soja aux Etats-Unis ont diminué de 5 Mha, entraînant une baisse de production de 20 %. La baisse de la sole est le résultat de la combinaison de deux facteurs. En premier lieu, la guerre commerciale avec la Chine, premier importateur mondial de soja, qui a taxé les importations américaines en représailles des mesures protectionnistes adoptées par les Etats-Unis. En second lieu, la peste porcine africaine, qui décime le cheptel chinois, réduit de fait les importations d'aliments pour les porcs, en particulier le soja. 35 % des porcs auraient été abattus en Chine dans un pays où la viande porcine représente 60 % de la consommation carnée.

Les échanges mondiaux de soja progressent de nouveau légèrement par

rapport à l'an dernier, à 149,7 Mt contre 148,6 Mt. Le Brésil se substitue aux Etats-Unis pour répondre à la demande chinoise tandis que les américains s'orientent vers d'autres marchés, dont l'Europe. Les exportations américaines diminuent toutefois de 10 Mt en deux ans. Les évolutions des cours du soja sont fluctuantes, dépendantes des annonces de reprise de dialogue entre la Chine et les Etats-Unis ou au contraire d'annonces de nouvelles barrières douanières.

Le recul de la production de colza en Europe stimule le commerce mondial en 2019

Comme la production, la consommation mondiale de colza recule pour la deuxième année consécutive à 70,8 Mt (- 0,5 Mt par rapport à 2018-2019 selon l'USDA). Le stock final est prévu à 6,6 Mt, en diminution de 19 %. Les productions d'huiles de colza et de tourteaux de colza stagnent.

Dans l'UE, la production continue de baisser du fait des conditions de cultures difficiles, passant sur un an de 19,9 Mt à 17,5 Mt. Les importations européennes soutiennent le commerce mondial : l'UE prévoit d'importer 5,1 Mt cette campagne contre 4,2 Mt en 2018-2019 alors que dans le même temps les exportations mondiales progresseraient de 1,1 Mt. Elles absorberaient ainsi l'essentiel de la hausse des importations européennes. Le Canada, premier producteur mondial avec environ 20 Mt, représente les deux tiers des exportations mondiales

et pèse donc fortement sur les prix des graines, des huiles et des tourteaux de colza (graphique 5). Les cours du colza rendu Rouen augmentent de 357,2 €/t sur les trois premiers trimestres de la campagne 2018-2019 à 368,6 €/t aux trois premiers trimestres de la campagne 2019-2020, soit + 3,2 %.

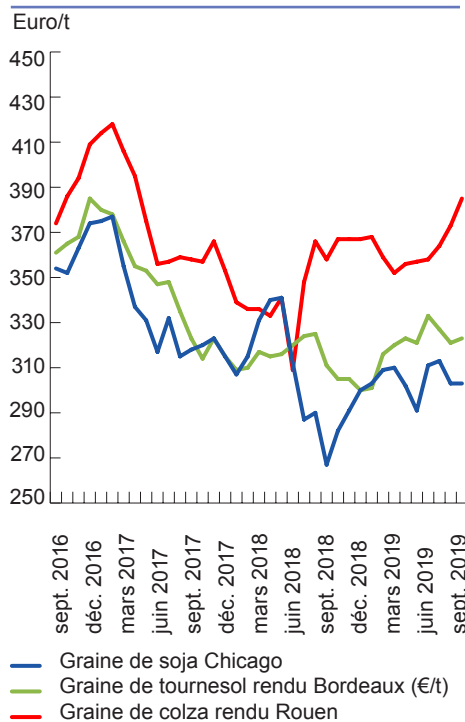
Tournesol : des cours stables

Selon l'USDA, la production mondiale de tournesol atteindrait 52,6 Mt en 2019-2020 (+ 2,3 %), après 51,4 Mt en 2018-2019. Seules les productions de l'Argentine et de la Turquie se contractent.

L'Ukraine demeure le premier producteur avec 30 % du total mondial. Sur le marché européen, trois pays de l'Est (Hongrie, Bulgarie et Roumanie) produisent 70 % du total de l'UE. Sur les trois premiers mois de la campagne 2018-2019, les prix moyens de la graine de tournesol rendu Bordeaux reculent de 5 % par rapport à la même période de la campagne précédente. Après une période de creux lors de l'hiver 2018, où ils avaient reculé jusqu'à 300 €/t, les prix du tournesol rendu Bordeaux sont remontés aux alentours de 320 €/t au printemps 2019 et sont assez stables depuis.

Graphique 5

Oléagineux : rebond du colza, incertitudes autour du tournesol et du soja



Source : La Dépêche

Sources

- Les données françaises de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surface et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes sur l'utilisation du territoire et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte). Pour les estimations de surfaces, les résultats des enquêtes Terres labourables sont utilisés à partir du mois de février. Concernant les semis d'hiver, les superficies de l'année N incluent les semis d'hiver de la fin de l'année N-1. Pour les estimations de rendements, les résultats des enquêtes sont intégrés à partir de septembre ou octobre pour les cultures récoltées en été (selon le calendrier des moissons en région). Pour les cultures récoltées à l'automne, les rendements sont estimés à dire d'experts jusqu'à la fin de l'année en cours, les résultats des enquêtes ne pouvant être intégrés qu'au début de l'année suivante.
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : www.epp.eurostat.ec.europa.eu, du bulletin MARS édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou de la Commission européenne/DG-Agri
- Les cotations mondiales (hors Chicago) ainsi que les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm
- Les données de production sur le Canada proviennent de l'institut canadien de statistiques Statcan : <http://www.statcan.gc.ca/>
- Les cotations françaises et à Chicago sont reprises de l'hebdomadaire La dépêche / Le petit meunier.

Définitions

- Le **temps de chute de Hagberg** : un temps suffisamment long traduit l'intégrité de l'amidon et l'aptitude à la fermentation. Un temps court traduit la transformation de l'amidon en sucres à la suite du début de la germination du grain. Si le temps de chute de Hagberg est trop faible, la levée de la pâte ne s'effectue pas correctement et elle colle au pétrin.
- Le **taux de protéines** : un taux de protéine suffisamment élevé permet la tenue du pain à la fermentation. C'est également le critère déterminant pour l'alimentation animale. Un taux de protéines élevé favorise la croissance des animaux.
- Le **PS (poids spécifique)** correspond à la masse des grains de blé contenu dans 100 hectolitres. Plus le PS est élevé, plus les coûts de transport et de stockage des récoltes sont faibles. Lorsque le grain se remplit, en fin de croissance du blé, entre le stade « grain laiteux » et la récolte, un cumul de pluie trop important fait descendre le PS des grains de blés. Un seuil minimal est souvent un des critères retenus dans les cahiers des charges des contrats internationaux.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les grandes cultures sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne »
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture et les données régionales de la situation mensuelle grandes cultures

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Rendements élevés pour les céréales en 2019 », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n°8/10, octobre 2019
- « Une récolte 2019 très abondante pour le blé tendre et les orges, un recul du blé dur et du colza et des incertitudes sur les cultures d'été », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n°7/10, septembre 2019
- « En 2018/2019, redressement du prix des graines sous l'effet de la baisse des productions et du dynamisme de la demande », Synthèses Céréales et Oléagineux n°2019/344, juin 2019



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP
Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Rédacteur : Jean-Michel Pognat
Composition : SSP
Dépot légal : À parution
© Agreste 2019

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr